

*Ainsi donc, le 1er août 1794, à « neuf heures de relevée », c'est-à-dire à neuf heures du soir, « Josef Buonaparte » et « Marie Julie Clary » se marient à Cuges. Un hasard ? Non, plutôt un concours de circonstances...*

François Clary, le père de la mariée, avait été un riche négociant marseillais. Selon l'Encyclopédie des Bouches-du-Rhône, il représentait même en 1789 l'une des plus importantes fortunes marseillaises. Toutefois, en 1793, il s'était trouvé compromis dans le mouvement fédéraliste : son gendre et son petit-fils avaient été emprisonnés, et un autre de ses fils avait préféré le suicide à la prison. François Clary, accablé de chagrin, s'était éteint le 20 janvier 1794, laissant derrière lui fortune, femme et enfants, notamment deux filles, Marie-Julie et Désirée-Bernardine-Eugénie.

En 1793, la Corse était en proie à de graves remous politiques. Menacée par le clan de Paoli, Marie Letizia Ramolino, veuve de Charles Buonaparte, avait dû s'enfuir avec ses enfants. C'est sur le continent qu'elle avait trouvé refuge, un continent où vivaient déjà, bien que de manière très épisodique, ses deux aînés, Joseph et Napoléon. Pendant quelque temps, Marie Letizia et ses enfants avaient vécu à Marseille, où le clan Buonaparte connaissait Salicetti. Également Corse d'origine, ce dernier n'avait pas tardé à placer ses « compatriotes » sous sa protection et à leur ouvrir quelques portes.

En février 1794, la veuve de François Clary intervient auprès d'Albitte, un autre conventionnel. Elle implore son soutien, espérant obtenir la libération des membres de sa famille. Elle est accompagnée par sa fille, la jolie Désirée. Est-ce dans l'antichambre des salons d'Albitte que les dames Clary croisent Joseph Buonaparte ? Avaient-ils eu l'occasion de se rencontrer auparavant ? Les sources diffèrent, nous serons donc prudents. Quoi qu'il en soit, Joseph Buonaparte, sensible au désarroi de la famille, et peut-être davantage encore aux charmes de Désirée, serait intervenu en leur faveur, et aurait obtenu la libération des détenus. Joseph Buonaparte serait ainsi devenu l'un des familiers de la famille Clary, à qui il aurait présenté son jeune frère, Napoléon.

Or, la famille Clary était propriétaire, entre autres, du château de Julhans, situé sur la route de Roquefort, à quelques chevauchées de Cuges. Et c'est là que, en 1794, les dames Clary étaient venues se réfugier, loin des troubles qui secouaient la cité phocéenne.

Joseph, Napoléon et Lucien, le troisième fils Buonaparte, s'étaient engagés dans l'armée d'Italie. Pour autant, il ne leur déplaisait guère de fréquenter les jeunes femmes issues de la haute bourgeoisie marseillaise. Au hasard de leurs pérégrinations militaires, il leur arrivait de faire étape à Cuges. Ils s'arrêtaient alors dans une auberge du village, mais c'est à Julhans qu'ils préféraient passer leurs soirées... Quant à l'emplacement de cette auberge où – dit-on – relayait le fourgon de la poste, là encore, les avis divergent. Pour les uns, il s'agirait de l'immeuble situé au 21 de la nationale 8, longtemps appelé Hôtel d'Europe. Pour d'autres, ce serait de nos jours cette anodine maison de village, située au numéro 97 de la nationale.

Il est dit parfois que c'est avec la jolie Désirée que Joseph aurait préféré s'unir. Mais, sur les conseils – certainement désintéressés – de Napoléon, c'est à sa sœur aînée qu'il promet mariage, bien qu'elle ait été - dit-on encore - affligée d'un physique plutôt ingrat. La promesse sera tenue, Joseph épousera la riche Marie-Julie. La bénédiction religieuse, dirigée par l'abbé Joseph Fesch, le demi-frère de Marie Letizia, sera célébrée à Julhans, dans la petite chapelle qui existe encore aujourd'hui. Quand Napoléon sera devenu empereur, Joseph Fesch sera nommé archevêque de Lyon, puis cardinal, avant d'obtenir la dignité d'ambassadeur auprès du Saint-Siège.

« Madame mère » et Napoléon ont-ils assisté à cette union ? Ce n'est pas certain, car ils ne figurent pas parmi les témoins. Il n'est pas non plus fait mention de leur présence dans l'acte de mariage. Quant à l'idylle entre Napoléon et Désirée, elle ne durera que peu de temps, car quelques mois plus tard, Napoléon rencontrera Joséphine.

Ainsi donc, si le mariage civil de Joseph Buonaparte et de Julie Clary eut lieu à Cuges, c'est tout simplement parce que c'était la commune la plus proche du château de Julhans où s'était réfugiée la famille de la jeune mariée.

C'était le 14 thermidor de l'an II. Quelques jours auparavant, Robespierre avait été guillotiné, et la Révolution française venait de franchir une nouvelle étape de son histoire. Joseph Jean Dominique Monfray, maire de Cuges, l'ignorait encore, tout comme il ignorait avoir marié le futur roi de Naples et d'Espagne, frère de celui qui deviendrait bientôt empereur des Français...

*Sources : Archives de la commune de Cuges, volumes 113 E 89 et 113 E 90 / Encyclopédie des Bouches-du-Rhône / Histoires d'Aubagne, Lucien Grimaud (Réédition de 1981) / Cuges, une histoire dans l'Histoire, Michèle Amar de Micheli.*